Historique

Au XVIIe et XVIIIe siècles, Pontcharra était considéré comme un bourg important et très commerçant, érigé de part et d'autre de l'actuelle R.N. 7 ». Pourtant, ce n'était qu'un hameau de Saint-Loup, dont il se détache le 7 décembre 1840 pour devenir commune.

On y rendait la justice tous les lundis non fériés, jour de marché. Cinq foires s'y tenaient chaque année, les 17 janvier, 6 mai, 26 juillet, 31 août et 17 septembre.

Au XIIe siècle, naquit l'ordre des Antonins, à la fois moines, soldats et hospitaliers, qui veillaient au maintien de l'ordre dans les secteurs qui leur étaient impartis. Ils s'étaient installés dans notre région en accord avec le prieur de l'abbaye de Savigny. A Pontcharra, on trouve trace de leur passage, avec le quartier de la commanderie, lieu de l'une de leurs vastes prairies, et sans doute dans le nom de notre paroisse vouée à Saint-Antoine, anachorète de la haute-Egypte, dont les reliques avaient été rapportées en France au XIe siècle.

Quant à notre route, appelée « Compendiaire », le seigneur de Beaujeu, qui se voulait protecteur de l'Abbaye de Savigny, s'en réservera le parcours allant de Tarare à Sarcey, où il retint toute juridiction et empire.

Tout au long de la route, on se restaurait et changeait de chevaux en de nombreux relais. L'on s'adressait aux « fèvres », ou maréchaux-ferrants pour ce qui regardait le travail du fer ; les « fèvres » étaient aidés par des charrons et des bourreliers travaillaient le cuir.

L'établissement du Moulin est très ancien, ainsi qu'en fait foi un acte passé en 1478 entre le prieur Jean d'Albon dit « le jeune prieur de Tarare » et Etienne Yvernon et son épouse au sujet d'un moulin à blé créé par ces derniers. En date de 1679, on retrouve une interminable plaidoirie entre Henry Chirat, meunier et son épouse, et noble François de Costard, seigneur de Bonzière, pour une déviation des eaux.

Au XVe siècle, on cultivait le chanvre et on commença à tisser la toile qu'on portait à la blanchisserie, dont les bâtiments existent encore, rue de la Commanderie. Une déviation de la « Turdine », aujourd'hui comblée, faisait actionner les fouloirs, puis on étendait la toile sur l'herbe de cette prairie que visitaient encore les loups, il y a environ un siècle et demi, et sur laquelle campa un important état-major de l'armée Autrichienne durant l'occupation qui suivit la défaite de Waterloo, en 1815 (d'où le nom de « pré de l'armée »). Là, fut conduit en otage le fils du Maire des Olmes. Ce domaine appartint aux d'Albon et un écusson de cette famille orne la façade de la maison.

La révolution agita aussi Pontcharra, dont un boucher alla semer la panique dans la ville de Tarare ; c'était le citoyen Sabatin, dont on entendra parler à maintes reprises, redoutable par ses liaisons politiques avec le conventionnel Javogues, appelé « le guillotineur de Feurs ». Le 27 juillet 1791, on distribua des hafebardes et des piques pour armer la Garde Nationale qui devait défendre le pays contre le vagabondage. Saint-Loup (Pontcharra compris) reçut 964 halebardes et 20 piques. Deux ans plus tard, les cloches étaient expédiées chez un fondeur de Roanne où leur bronze devint canons.

Au début du XIXe siècle, la charge notariale, qui était à Saint-Romain, s'installa à Pontcharra avec Maître Demontrond, puis le premier médecin, le Docteur Fontenelle, tandis que la pharmacie était tenue par les sœurs Saint-Charles.

On réalisa une grande place en supprimant un enchevêtrement de jardins potagers bordés de haies, et c'est alors que l'abbé François Planche, curé de Pontcharra, fit construire une nouvelle église.

La création du chemin de fer Lyon-Roanne changea un peu la physionomie du Pays. C'est vers cette époque que fut construit le pont sur le « Torrenchin » que les charrois franchissaient à gué, et les piétons sur une planche. On installa des robinets dans les murs de la déviation des eaux (lieu du commodo) où l'on allait recueillir une eau ferrugineuse. L'industrie de la soie se développa rapidement ; les métiers à bras battaient dans de nombreuses maisons. Chez nous, les ouvriers gagnaient 1,50 francs par jour pour 15 heures de labeur, et souvent il y avait du chômage.

Le lieu-dit « Les Potences » porte un nom évocateur sur lequel, cependant, on retrouve rien de précis, pas plus que pour le « Pilon ». Ce chemin des Potences recouvre au moins en partie, la route royale Lyon-Paris, abandonnée vers le milieu du XIXe siècle. Jusqu'à une époque assez récente, on pouvait en voir l'empierrement fait de larges pavés employés par les services des Ponts et Chaussées sous l'ancien régime (on trouve les mêmes vestiges à la Fontaine à Machézal). Dans ce voisinage, au Miollan, la Société d'Archéologie de Tarare fit diverses trouvailles. En 1897, Mgr Forest, historien de notre région, faisait mention de la découverte en ce lieu d'une voie romaine, de 300 pièces de monnaie d'Auguste et autres consuls, ainsi que d'un vase en forme de tirelire.

Ainsi, sur le territoire de notre commune, passèrent des armées, des têtes couronnées, des compagnons faisant leur tour de France, et aussi parfois la chaîne des forçats ou les petits ramoneurs abandonnant leur Savoie.

Il y eut des épidémies qui décimèrent la population, des pestes et des fléaux naturels qui occasionnèrent des famines, en particulier celle de 1694, des guerres avec leurs cortèges de souffrances, enfin, comme partout ailleurs, de bons et de mauvais jours.

D'après les notes de Jean JOLY